



HAL
open science

Dynamiques des quartiers créatifs : une approche par la proximité

Basile Michel

► **To cite this version:**

Basile Michel. Dynamiques des quartiers créatifs : une approche par la proximité. Sandrine Emin; Nathalie Schieb-Bienfait. Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs. Les ressorts et enjeux territoriaux du développement culturel, Presses universitaires de Rennes, pp.221-235, 2019. hal-02392980v2

HAL Id: hal-02392980

<https://hal.science/hal-02392980v2>

Submitted on 19 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Dynamiques des quartiers créatifs : une approche par la proximité

Basile MICHEL

Auteur : Basile MICHEL, docteur en géographie, UMR 6590 ESO, Université d'Angers, basile.michel@gmail.com.

Chapitre écrit en 2015 et publié en 2019 dans l'ouvrage *Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs* aux Presses universitaires de Rennes.

Pour citer ce chapitre :

Michel B. (2019). « Dynamiques des quartiers créatifs : une approche par la proximité ». Dans Emin S. et Schieb-Bienfait N. (dir.). *Scènes locales, clusters culturels et quartiers créatifs. Les ressorts et enjeux territoriaux du développement culturel*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 221-235.

Résumé :

Dans le contexte actuel de mondialisation, de fragmentation des métropoles, et d'émergence de l'économie de la connaissance comme l'un des moteurs des villes, il importe d'interroger la construction des proximités entre les acteurs de l'économie culturelle et créative. Entre connexion à l'échelle internationale (permise par les TIC) et concentration spatiale à l'échelle locale, ces activités participent au façonnement des territoires. A travers l'étude de leur regroupement dans certains quartiers centraux et péricentraux dégradés des villes, qualifiés de "créatifs", il s'agit d'interroger les dynamiques territoriales qui en découlent. Ces quartiers créatifs sont porteurs d'enjeux forts à la fois au niveau économique, social et urbain. Pour illustrer notre propos, nous nous appuyons sur un travail de terrain réalisé sur le quartier des Olivettes, ancien faubourg industriel et populaire de Nantes, aujourd'hui considéré comme le quartier de la création officieux de la ville. L'objectif est d'éclairer les formes de proximité qui se développent dans ce type de quartier, et de comprendre les implications territoriales qui en résultent (réseaux d'innovation, créativité, gentrification, résilience...).

Abstract:

Cultural and creative activities play a key role within the context of globalisation, urban fragmentation and knowledge economy. These firms and associations are frequently concentrated in central former industrial districts. Their concentrations impact economic,

social and urban dimensions of districts, and justify the use of the Proximity approach to understand what role they play in territorial dynamics. The Olivettes creative quarter is used as an illustration: it shows the transformation process from an industrial to a creative space. By this fieldwork, I examine the territorial dynamics linked to the proximity of cultural and creative firms in quarters (network of innovation, creativity, gentrification, resilience...).

Introduction

Dans le contexte de montée en puissance de l'économie de la connaissance, le secteur culturel et créatif (KEA, 2006) prend une place nouvelle dans nos sociétés. Les activités appartenant à ce secteur, dont les définitions et les terminologies varient selon les auteurs (notamment : Caves, 2000 ; Grésillon, 2014 ; Scott et Leriche, 2005), sont porteuses d'enjeux variés. En effet, elles sont plébiscitées dans les discours politiques et scientifiques pour leur rôle culturel bien sûr, mais aussi économique, urbain et social. Si elles participent au partage de savoirs et d'expériences sensibles dans nos sociétés, la culture et les activités créatives occupent une place de premier ordre dans l'économie, notamment française : la valeur ajoutée du secteur culturel est ainsi estimée à 40 milliards d'euros en France en 2011 (Jauneau, 2013), et même à 57,8 milliards selon les sources (Kancel *et al.*, 2013). Elles sont à ce titre mobilisées dans le cadre de projets urbains visant à redynamiser d'anciens territoires industriels en crise tels que l'île de Nantes (Terrin, 2012), le quartier South Shoreditch de Londres (Ambrosino, 2013), ou l'exemple emblématique du port de Bilbao (Gravari-Barbas, 2013). Mais le secteur culturel et créatif est aussi valorisé pour son impact positif sur la cohésion sociale à travers la création d'échanges, de croisements et de lien social entre les individus (Klein et Tremblay, 2010). Le lien entre les territoires et ces activités s'inscrit donc bien dans une conception large de l'innovation (Fache et Hamdouch, 2014). Cependant, derrière la mise en valeur des activités culturelles et créatives, se dessinent parfois des logiques de marché qui entraînent un processus de *gentrification* (Vivant et Charmes, 2008) destructeur des liens tissés.

Que ce soit dans le cadre de politiques urbaines ou non, les acteurs de l'économie culturelle et créative ont tendance à se regrouper dans des quartiers centraux ou péri-centraux des villes, notamment dans des territoires désindustrialisés, et participent ainsi à l'évolution de ces derniers. Cette concentration spatiale, qui peut s'accompagner d'un réseau collaboratif entre les acteurs, rend nécessaire l'entrée par la proximité (Torre et Rallet, 2005) afin de saisir comment les activités culturelles et créatives participent aux dynamiques territoriales. Par leur développement et leur regroupement dans certains quartiers de la ville, peuvent-elles stimuler

l'innovation et la création de lien social ; ou leur mise en proximité participe-t-elle à la fragmentation des métropoles par l'émergence de processus de *gentrification* ?

Ce questionnement, qui vise à interroger le rôle des activités culturelles et créatives dans le développement territorial, met en tension des logiques de résilience des territoires (Hamdouch *et al.*, 2012 ; Reghezza-Zitt et Rufat, 2015) et de *gentrification* (Ley, 2003 ; Smith, 2003). L'évolution du quartier des Olivettes (Nantes), ancien faubourg industriel, montre que la construction des proximités entre les acteurs culturels et créatifs relève d'enjeux territoriaux forts qui croisent la redynamisation du territoire et les risques d'exclusion socio-économique. A travers cet exemple nantais, support principal de notre travail de terrain¹, il s'agira d'illustrer les dynamiques territoriales à l'œuvre dans les quartiers créatifs.

Dans une première partie, les activités culturelles et créatives et les modalités de leur regroupement géographique dans des quartiers urbains spécifiques seront définies. Dans une deuxième partie, le quartier des Olivettes sera présenté dans son contexte spatial et historique. Enfin, la dernière partie sera consacrée aux éléments de réponse apportés par l'exemple des Olivettes au regard des interrogations plus générales portant sur la proximité des créatifs.

1. La proximité des activités culturelles et créatives, vers l'émergence de quartiers créatifs

La multiplicité des discours autour du lien entre culture, créativité, développement, et territoire rend nécessaire une clarification de notre objet d'étude. A travers la classe créative, Richard Florida (2002 et 2005) propose une entrée sur ces thématiques. Cependant, si ce travail a le mérite de mettre en avant le rôle grandissant de la créativité dans nos sociétés, des limites ont été mises en avant par de nombreux auteurs (Peck, 2005 ; Shearmur, 2010). Elles portent à la fois sur la méthodologie utilisée, les résultats obtenus, l'emploi du terme de « classe » (Chantelot, 2009), la trop grande hétérogénéité de cette dernière, ainsi que sur l'hypothèse de la grande mobilité des travailleurs créatifs (Eckert *et al.*, 2012). Ces limites nous invitent à adopter une entrée par les activités culturelles et créatives² (KEA, 2006). De par leur tendance à se concentrer dans des quartiers urbains singuliers, désignés ici par le terme de « quartiers créatifs », l'approche par la proximité devient pertinente, notamment afin d'interroger le rôle des regroupements géographiques dans l'émergence de processus

¹ Ce travail de terrain, réalisé dans le cadre du programme Valeur(s) en collaboration avec Nathalie Schieb-Bienfait et Jacques Fache, se poursuit à travers la réalisation d'une thèse. Nous remercions également Zoé Wambergue.

² Associations, entreprises et institutions des secteurs culturels et créatifs.

collaboratifs entre les acteurs créatifs³. Notre approche de la proximité s'inscrit dans la suite des travaux d'André Torre et Alain Rallet (2005), tout en notant l'intérêt d'autres typologies (notamment : Boschma, 2005 ; Bouba-Olga et Grossetti, 2008 ; Talbot, 2008). Deux formes principales de proximité sont ainsi définies : la proximité géographique (de nature spatiale) et la proximité organisée (de nature relationnelle), cette dernière étant composée d'une logique d'appartenance et d'une logique de similitude⁴.

1.1. Pour une entrée par les activités culturelles et créatives

Les créatifs tels que nous les définissons sont les individus travaillant dans les activités culturelles et créatives. Ils ne correspondent pas à la classe créative de R. Florida, ni aux créateurs étudiés par Boris Grésillon (2014). Si l'approche du premier est trop large puisqu'elle intègre dans la classe créative des individus ayant peu de points communs (des artistes aux traders), celle du second se concentre sur le secteur culturel, au sens de productions artistiques. Ainsi, nous souhaitons nous affranchir des travaux de R. Florida pour aborder les créatifs dans une acceptation restreinte, regroupant les secteurs culturel et créatif⁵ tels que définis dans le rapport de KEA à la Commission européenne (KEA, 2006).

Cette typologie, avec quelques nuances, est notamment utilisée dans de nombreux rapports s'intéressant à la place de la culture dans notre économie (KEA, 2006 ; Jauneau, 2013 ; Kancel *et al.*, 2013). Elle rend compte de l'émergence d'un pan de l'économie, celui de l'économie créative. Elle témoigne de la convergence de deux secteurs restés longtemps hermétiques, ceux de l'économie et de la culture. Ainsi, l'économie culturelle, définie comme « un ensemble d'activités diverses tournées vers l'exploitation marchande de la création esthétique et sémiotique » (Scott et Leriche, 2005, p. 208), prend une place importante dans l'économie globale des pays développés : 4,5% de l'emploi total au Royaume-Uni en 1991 (Pratt, 1997), et 9% en Suède en 1999 (Power, 2002). Elle est particulièrement présente dans les quartiers centraux des villes, à l'image de Barcelone, Berlin et Londres (Foord, 2009). Le rapprochement entre l'économie et la culture tient d'un côté au fait que la symbolique culturelle est de plus en plus mobilisée par le capitalisme pour valoriser les produits, et de l'autre que la marchandisation de la culture est en augmentation (Scott et Leriche, 2005), à

³ Les acteurs créatifs regroupent l'ensemble des individus investis dans une activité culturelle et créative.

⁴ Pour les détails sur les formes de proximité, nous renvoyons le lecteur vers la large bibliographie disponible, et notamment Torre et Rallet, 2005.

⁵ Secteur culturel : arts visuels, arts du spectacle, patrimoine, édition, musique, jeu vidéo, télévision, radio, vidéo, et cinéma. Secteur créatif : design, publicité et architecture.

l'image de l'évolution des musées (Clair, 2007 ; Tobelem, 2010). Il s'agit dans le premier cas de la culturalisation de l'économie et de l'économicisation de la culture dans le second.

Le lien grandissant entre l'économie et les activités culturelles et créatives explique en partie la mobilisation de ces dernières dans de nombreuses politiques locales telles que celles menées à Turin (Vanolo, 2008), Barcelone (Ballester, 2013), ou Nantes (Terrin, 2012). La culture apparaît comme un levier de développement à même de redynamiser des espaces en crise devenus des friches suite à la désindustrialisation. Dans la lignée du succès de Bilbao, les exemples de projets urbains plaçant l'économie culturelle au cœur de leur stratégie se sont multipliés (Gravari-Barbas, 2013). Si l'apport économique de ces secteurs d'activité est valorisé, c'est aussi leur capacité présumée à créer du lien social qui est plébiscitée. Les Nouveaux Territoires de l'Art (NTA), et notamment les friches artistiques, s'inscrivent dans cette perspective en faisant du lien avec le territoire local et la population une priorité (Aubouin et Coblenz, 2013 ; Henry, 2014 ; Lextra et Kahn, 2005).

1.2. Entre proximité spatiale et proximité organisée, construction des quartiers créatifs

La dimension géographique ne fait pas tout, les voisins peuvent s'ignorer voire s'affronter, l'ancrage ici n'empêche pas l'action ailleurs, et de fortes relations existent entre des individus spatialement séparés (Rallet et Torre, 2004). Cependant, malgré l'affirmation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), qui permet l'ubiquité des individus, et l'amélioration de la performance des transports, qui offre une mobilité potentielle sans précédent, le lieu fait encore sens et le numérique n'a pas tué l'espace, encore moins le territoire. Ainsi, loin de se déterritorialiser, les activités culturelles et créatives se regroupent spatialement suivant trois facteurs principaux.

Tout d'abord, bien que n'étant ni suffisante ni nécessaire, la co-localisation des entreprises est encouragée pour favoriser l'innovation. Depuis Alfred Marshall (1919) et l'atmosphère industrielle, jusqu'à Michael Porter (1998) et les clusters, puis Giacomo Becattini (2004) et les districts industriels italiens, la concentration spatiale est prônée pour profiter d'externalités positives et de rendements croissants (forces centripètes). Elle doit notamment favoriser la transmission de savoirs et de connaissances, et donc stimuler l'innovation. La proximité spatiale est décrite comme un facilitateur de coopérations et d'interrelations entre les individus et les entreprises, nécessaires à l'expression de la créativité.

Ensuite, la concentration des activités culturelles et créatives résulte des lois du marché immobilier et foncier. En effet, les activités culturelles et créatives trouvent dans la ville un

lieu d'expression favorable, et la combinaison d'un désir de centralité, pour profiter des aménités qui y sont liées, à des contraintes financières, entraîne mécaniquement une concentration de ces activités dans des quartiers centraux ou péricentraux dégradés.

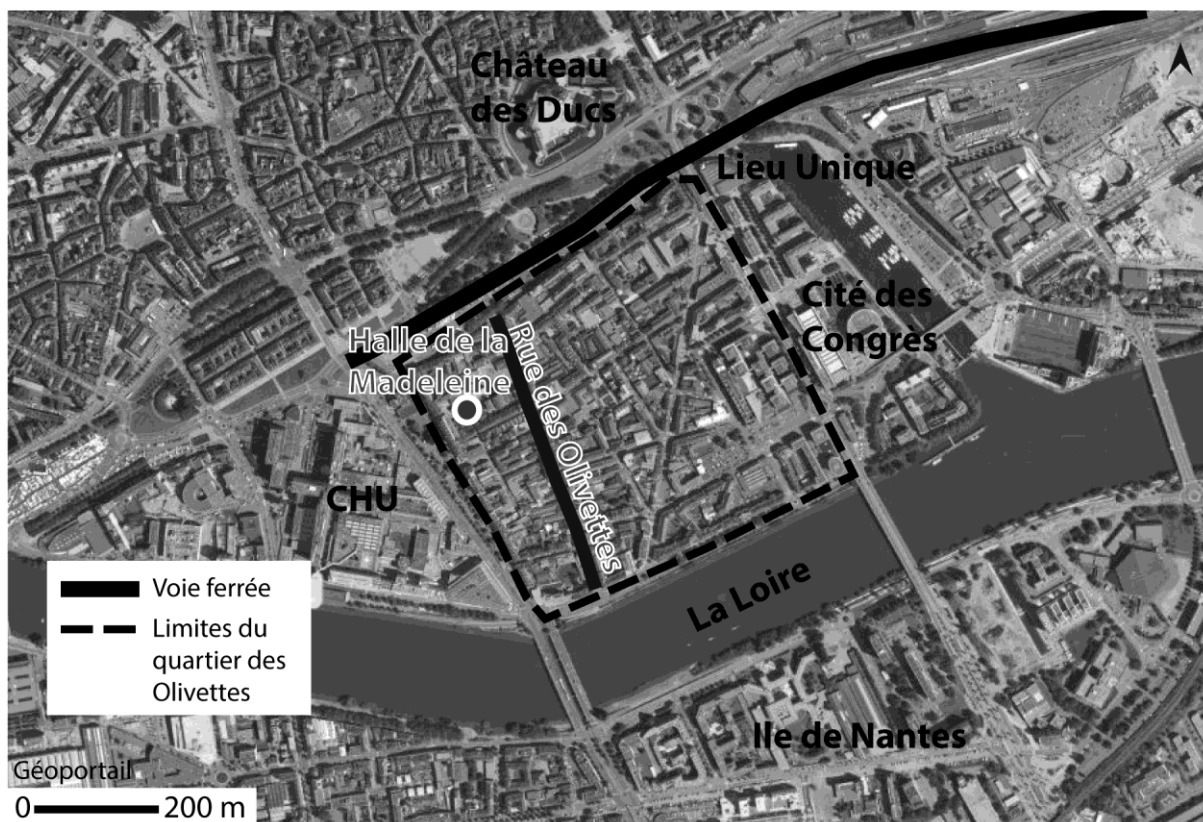
Enfin, une telle concentration offre une visibilité et potentiellement une image de marque, qui à son tour encourage l'agglomération. Ainsi, des politiques publiques sont mises en place afin de tenter de faire émerger des espaces identifiés comme créatifs, ou de mettre en valeur ceux déjà existants.

Les quartiers créatifs, à l'image des quartiers artistiques définis par Charles Ambrosino (2013), se construisent donc dans des espaces centraux ou péricentraux de la ville. Ces territoires sont généralement marqués par l'activité industrielle dont le déclin dans les années 1970 a entraîné une forte dégradation économique, sociale et urbaine. Anciens lieux dynamiques, ces territoires ont perdu leur activité principale, et avec elle leur tissu économique et social, se vidant et se dégradant progressivement. Cependant, après une période de dégradation, la présence de friches a permis l'implantation d'artistes et d'acteurs culturels et créatifs, de manière spontanée ou orientée politiquement. Si l'opportunité foncière joue un rôle fondamental dans ces implantations, les externalités positives de la mise en réseau poussent certains acteurs à se concentrer. Ainsi, la proximité géographique des activités culturelles et créatives peut se doubler d'une proximité organisée, renforçant l'émergence d'une nouvelle dynamique territoriale. L'arrivée de nouvelles activités marque le renouveau des quartiers et permet l'émergence d'un territoire hybride, entre les nouveaux occupants et les anciens. Se pose alors la question du devenir de ces territoires suite à l'émergence d'une concentration spatiale d'activités culturelles et créatives, potentiellement structurée par des réseaux de collaborations. La résilience de ces quartiers va-t-elle aboutir à un développement partagé, notamment avec les habitants ? Ou les lois du marché vont-elles engendrer une *gentrification* destructrice des mélanges et des échanges sérendipitaires ? Si les effets positifs de la culture sur le lien social sont mis en avant, la puissance des logiques de marché induites par le renouvellement des quartiers dégradés a déjà fait ses preuves.

Le quartier des Olivettes (figure 1), territoire central mais enclavé de la ville de Nantes, offre un regard sur ces questions.

2. Le quartier des Olivettes, du territoire industriel au territoire créatif

Figure 1 : Carte de localisation du quartier des Olivettes



Basile Michel, 2015

La ville de Nantes est engagée depuis plus de 15 ans maintenant dans la transformation active de son territoire par la culture et la créativité. C'est en se nourrissant de son riche passé portuaire et industriel que la municipalité a souhaité redynamiser ces espaces centraux. Dès le départ, le projet culturel et le projet urbain n'ont fait qu'un pour penser le devenir de la ville (Bonnin *et al.*, 2010). Si l'île de Nantes concentre une part importante des efforts publics en matière de développement culturel et urbain, à travers la mise en place du Quartier de la création notamment, le quartier des Olivettes n'en est pas moins un des bénéficiaires. En effet, à travers la mise en place d'une Zone d'Aménagement Concerté (ZAC), ce territoire a été le support d'une politique de ménagement⁶ dont la stratégie reposait en partie sur l'installation d'artistes et de l'ensemble des acteurs culturels (Petiteau, 2012).

⁶ Le ménagement, en opposition à l'aménagement, cherche à transformer un quartier à travers l'articulation de son histoire territoriale et des pratiques quotidiennes des populations. La négociation constante, avec l'ensemble des parties concernées, doit amener à la redynamisation progressive et patiente du territoire. Le projet d'ensemble se découpe suivant de multiples opérations, dont la mise en place est constamment rediscutée afin d'intégrer au mieux les nouvelles formes urbaines et architecturales. Le ménagement se définit comme la capacité des responsables de l'aménagement « à réévaluer en permanence les termes de leur action en fonction des forces en présence » (Marié, 1996, cité dans Petiteau, 2012, p. 268).

La ZAC, lancée en 1989 sous la responsabilité de Nantes Métropole Aménagement (Ardepa, 2010), fait suite à la dégradation du quartier et à la montée d'une image négative, notamment engendrée par le déplacement du marché de gros en 1969 sur l'île de Nantes. Ce dernier impliquait une activité quotidienne foisonnante et sa disparition a provoqué une profonde transformation du quartier. La forte baisse de l'activité, aggravée par le départ en périphérie des industries et de l'artisanat, s'accompagne d'un déclin de la vie sociale et d'une dégradation du bâti. La mise en place de la ZAC correspond à la volonté municipale de redynamiser économiquement le quartier, tout en préservant sa dimension populaire. La création d'emplois et la préservation de la dimension sociale ont donc constitué deux objectifs centraux (Petiteau, 2012). Dans cette perspective, l'implantation d'acteurs culturels dans des friches a été favorisée par la société d'aménagement, particulièrement pour leur capacité à engendrer une fréquentation publique et l'investissement des lieux publics. En parallèle, le quartier est concerné par une importante construction de logements sociaux, leur programmation étant la plus élevée entre 1990 et 2010 en comparaison des autres quartiers centraux de la ville (Petiteau, 2012).

L'image négative du quartier, qui a longtemps repoussé les investisseurs, s'est transformée grâce à l'implantation d'acteurs culturels, notamment la compagnie Royal de Luxe dans le site LU⁷, et l'organisation de manifestations culturelles telles que Les Allumées. Ces deux initiatives phares s'accompagnent d'une politique d'autorisation des squats dans le quartier. Ainsi, les artistes et les squatteurs sont les premiers défricheurs et initient le renouveau du territoire. Ils investissent des lieux abandonnés qui seront ensuite rénovés dans le cadre de la ZAC. Un réseau *underground*, notamment dans le secteur de la musique, se développe sur le quartier, profitant des opportunités immobilières. Pourtant, cette occupation demeurera éphémère, les lieux investis étant rapidement réhabilités ou reconstruits dans le cadre du projet urbain. Ce stade de l'évolution du quartier illustre le rôle pionnier des artistes *underground* dans la réappropriation de l'espace urbain par les pouvoirs publics. Le temps court de l'occupation offre une solution temporaire à l'aménageur, les bâtiments en attente d'investissement durable et de réhabilitation ne sont pas laissés à l'abandon et de nouveaux usages s'y développent. L'image du quartier est alors en transformation, facilitant d'autant plus la marche du projet urbain. Ces formes d'occupations bénéficient également aux artistes à la recherche de locaux stratégiquement situés. Leur localisation dans le quartier constitue

⁷ Il s'agit de l'ancienne biscuiterie LU dont l'une des tours symboliques du quartier a été préservée. Depuis 2000, cette ancienne usine, dont l'odeur de biscuit a marqué le territoire et ses habitants durant des années, est reconverte en centre d'art hybride, le Lieu Unique. Cette scène nationale mélange les pratiques, avec une dimension artistique forte, mais aussi des services divers (librairie, hammam, bar, restaurant, crèche...).

une étape importante dans leur parcours professionnel et personnel en leur donnant accès à des infrastructures adaptées, à un territoire imprégné d'une histoire et d'une atmosphère singulière faite de venelles et de cours, et à un réseau artistique *underground*, mais aussi à des acteurs culturels institutionnels.

Ainsi, la gestion de ce territoire s'inscrit dans la politique globale menée à Nantes, avec la culture en fer de lance d'un développement territorial partagé, tout en se distinguant des actions menées sur l'île de Nantes (Saives *et al.*, 2015). En effet, la mise en valeur par les pouvoirs publics du quartier des Olivettes demeure faible, la ZAC étant d'ailleurs appliquée à un ensemble spatial plus large nommé différemment : le quartier Madeleine-Champ-de-Mars. Pourtant, les acteurs créatifs ne s'y trompent pas, en témoignent les propos d'une artiste du quartier :

« Dans les institutions, ils aiment bien dire que le quartier Madeleine-Champ-de-Mars, c'est leur quartier administratif ; moi, je n'y crois pas du tout à leur truc. Quand on en parle, on dit le quartier des Olivettes. » (Petiteau, 2012, p. 214).

Au cours de sa transformation, largement impulsée par les pouvoirs publics, le quartier est passé d'un espace répulsif et « coupe gorge », à un territoire attractif à l'ambiance créative *underground*. De nombreuses activités créatives se sont donc implantées à partir du début des années 2000, faisant du quartier *the place to be* dans le secteur culturel et créatif, en concurrence avec l'île de Nantes au statut plus officiel. Cette évolution amène à une telle concentration d'activités culturelles et créatives, que les Olivettes s'affirment comme le quartier de la création officieux de Nantes, comme le montre cet extrait d'entretien qui retranscrit un sentiment général des personnes interrogées :

« Forcément, quand ils ont créé le Quartier de la création, on s'est dit « ah non, le quartier de la création c'est les Olivettes. » » (entretien n°1, avril 2013).

Ancien territoire industriel populaire, le quartier des Olivettes a, suite à son déclin et sa dégradation, bénéficié d'une politique de ménagement ayant permis sa résilience⁸, tout en conservant un lien réel et actif avec son histoire, à la fois industrielle et populaire. Il importe maintenant d'analyser comment la construction de la proximité des acteurs culturels et créatifs à l'intérieur du quartier influence les dynamiques territoriales à l'œuvre.

⁸ La résilience, dans son sens premier, est la capacité mécanique d'un matériau à résister aux chocs. Elle est ensuite transposée en psychologie et en écologie, avant de s'appliquer aux territoires comme la capacité de ces derniers à s'adapter et se relever des crises et des chocs qui les touchent.

3. Entre dynamisme territorial et risque de *gentrification*, la proximité des créatifs en question

Ce travail de recherche s'appuie sur l'analyse des entretiens semi-directifs réalisés en 2013 auprès de 47 responsables d'activités culturelles et créatives localisées dans la rue des Olivettes et la halle de la Madeleine, les deux lieux principaux de concentration créative dans le quartier (figure 1). Ces activités sont de petite taille, avec en moyenne 4,3 salariés, et leur implantation demeure récente (2008 en moyenne). A l'image de l'ensemble des activités culturelles et créatives recensées (75), elles se répartissent sur six secteurs principaux : les artistes, les designers et les graphistes, les agences de communication et les bureaux d'étude, les médias, les animateurs de réseau, et enfin les architectes. Les entretiens menés ont permis d'identifier l'historique de l'activité et les facteurs de choix de localisation (1), les caractéristiques de l'activité (2), le système relationnel des activités culturelles et créatives à différentes échelles (3), les effets perçus liés à la proximité d'acteurs créatifs (4), et les perspectives d'évolution et les projets futurs (5). Leur traitement a été complété par un travail de diagnostic territorial et une fine observation du quartier (évolution des paysages urbains...).

3.1. Un réseau créatif porteur du renouveau économique, urbain et social du territoire

Toute activité possède d'importantes relations avec des partenaires extérieurs à son quartier, que ce soit des clients, des prestataires, ou encore des commanditaires. Le marché des entreprises et des associations, souvent régional, national, voire international, rend nécessaire cette ouverture à l'extérieur. Dans un premier temps, le quartier ne semble donc pas représenter une échelle pertinente pour penser l'organisation des activités culturelles et créatives. Cependant, de nombreuses structures mobilisent les ressources locales, créant un système relationnel ancré localement. Ainsi, des relations entre les activités culturelles et créatives du quartier des Olivettes s'instaurent, donnant toute sa pertinence à cette échelle locale, que les créatifs participent à articuler avec une échelle plus grande.

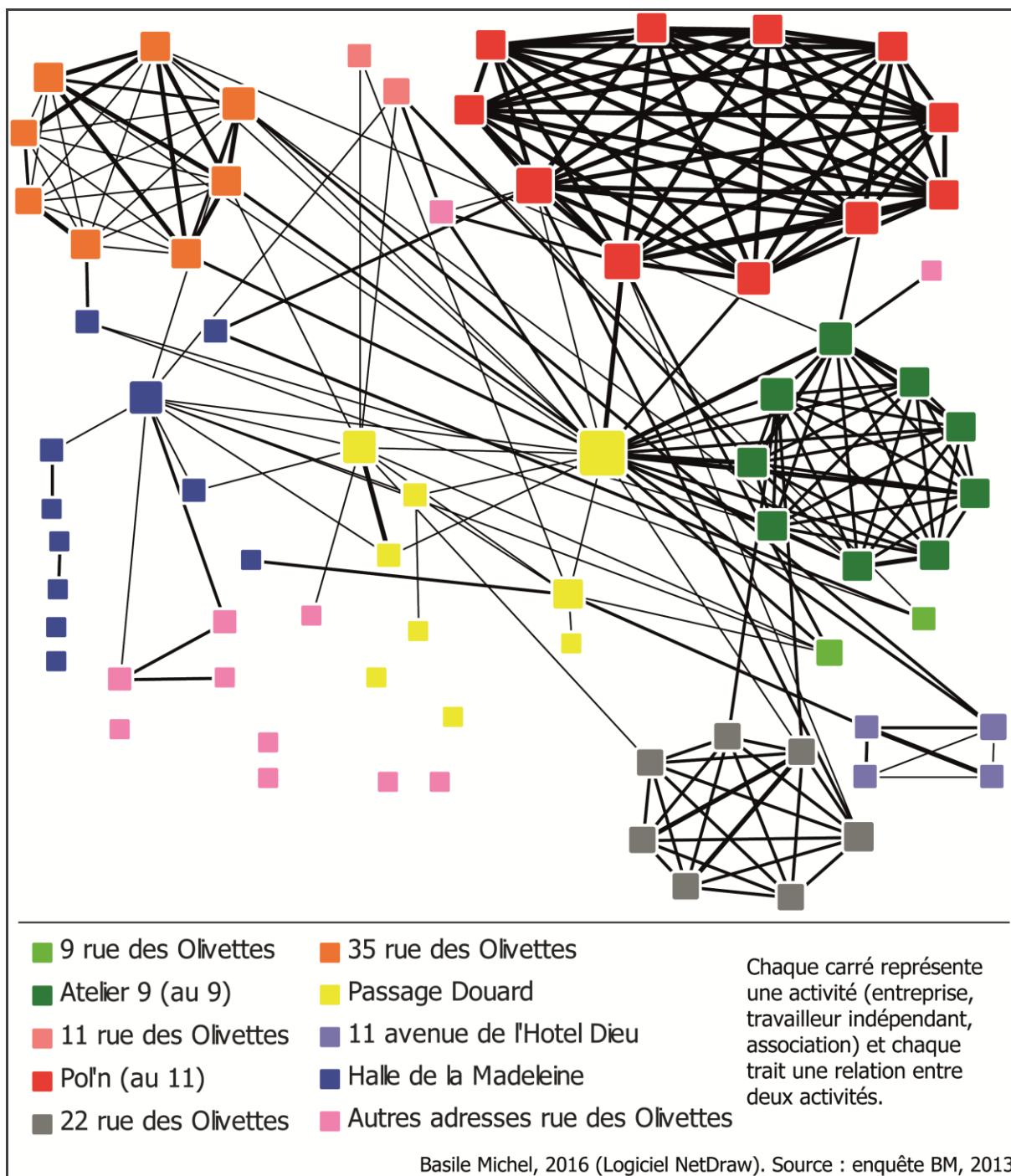
Au-delà de la forte concentration géographique des créatifs, en témoigne le recensement des 75 activités du secteur sur la seule rue des Olivettes en 2013, les relations tissées entre eux font émerger un véritable quartier créatif constitué d'un réseau collaboratif dynamique. Ainsi, les entreprises et les associations de l'échantillon présentent en moyenne plus de 7 relations avec des activités culturelles et créatives localisées dans la rue des Olivettes et dans la halle de la Madeleine. Si l'architecture représente le secteur le moins intégré dans le réseau avec 4

relations en moyenne, les animateurs de réseau au contraire en possèdent 12,5. De manière générale, les collaborations prennent la forme de prestations de services, de projets collectifs, d'entraide, d'échanges informels, de partage d'expérience, et de mutualisation de matériel et de ressources. Des échanges marchands se développent, mais ce sont bien les relations informelles qui constituent le socle des collaborations, notamment via le partage d'informations.

L'émergence de cet écosystème créatif localisé et connecté (figure 2) transforme profondément le territoire. Le dynamisme économique est symbolisé par les très nombreuses entreprises qui se développent et qui participent au renouveau du quartier. Si l'activité crée en tant que telle de la valeur, elle stimule également l'ensemble du tissu économique. En effet, à titre d'exemple, la fréquentation par les créatifs des restaurants du quartier le midi a permis de développer une économie de service sur le territoire, très appréciée par ces nouveaux utilisateurs. Ce foisonnement économique récent, rendu possible par les actions menées dans le cadre de la ZAC, que ce soit par les acteurs publics ou privés, prolonge la régénération urbaine enclenchée en 1989. Ainsi, la transformation du paysage urbain est radicale et symbolise les nouveaux usages du territoire qui s'affirment.

En plus des dimensions économique et urbaine évoquées précédemment, les activités culturelles et créatives participent à la vie sociale du quartier, notamment en lien avec les habitants. Cette participation active varie selon les acteurs, mais certains d'entre eux s'investissent fortement. Ainsi, de nombreuses initiatives sont mises en place afin de créer du lien entre les habitants et les travailleurs du quartier. Un marché hebdomadaire ouvert à tous est organisé dans une cour partagée par différentes entreprises, des manifestations artistiques impliquant les habitants prennent place dans les espaces publics et privés... La proximité des acteurs créatifs permet l'émergence d'initiatives partagées dont le territoire est le support, mais aussi un élément constitutif.

Figure 2 : Réseau relationnel des activités culturelles et créatives de la rue des Olivettes et de la halle de la Madeleine en fonction de la localisation géographique

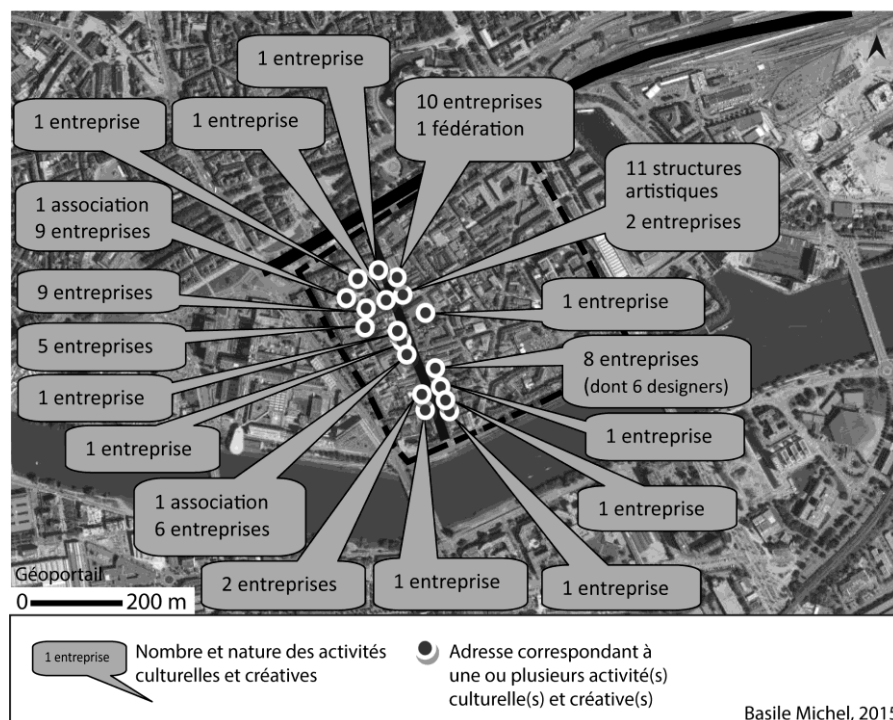


Commentaire figure 2 : L'épaisseur des traits varie selon le degré d'intensité de la relation (3 niveaux), et la taille des carrés selon le nombre de relation(s) tissée(s) par chaque activité. Cette figure illustre le nombre important de relations tissées entre les acteurs culturels et créatifs localisés dans la rue des Olivettes et la halle de la Madeleine.

L'analyse du réseau collaboratif des activités culturelles et créatives du quartier des Olivettes rend compte, qu'à l'heure de la mondialisation, de la mobilité, et de l'ubiquité, la proximité géographique conserve son importance dans la coordination des acteurs. Au-delà d'une

proximité à l'échelle du quartier, c'est surtout la rue, et même plus précisément les espaces de bureaux partagés, qui facilitent la mise en réseau des créatifs. Le lien n'est évidemment pas mécanique, certaines activités demeurant isolées dans leur espace géographique proche. Cependant, quatre sous-systèmes de proximité principaux sont identifiés (figure 2 : Atelier 9, Pol'n, 22 et 35 rue des Olivettes). Ils correspondent à des activités partageant des espaces de travail communs et entretenant des relations de forte intensité, et que nous proposons d'appeler sous-systèmes d'hyper-proximité. Leur implantation territoriale s'effectue généralement dans le fond de cours peu visibles depuis la rue. Les membres de ces groupes montent des projets collectifs, partagent des informations, et s'entraident. Les collaborations informelles sont quotidiennes et s'apparentent à la vie d'une entreprise, alors même qu'il s'agit de structures différentes. Cette organisation singulière marque profondément le quartier : « C'est comme des micro-quartiers dans le quartier. » (entretien n°46, juillet 2013). Elle est symbolisée par la concentration spatiale des activités dans la rue, et plus particulièrement le regroupement de nombreux acteurs dans quelques locaux partagés (figure 3).

Figure 3 : Proximité géographique des activités culturelles et créatives dans la rue des Olivettes et la halle de la Madeleine



Ces sous-systèmes d'hyper-proximité résultent de l'articulation des proximités géographique et organisée (dans ses deux logiques). Cette articulation se décline suivant deux formes principales :

Pour la première, la proximité géographique est le résultat d'une proximité organisée antérieure, et à la volonté des travailleurs créatifs de partager des locaux dans le quartier afin de poursuivre leurs activités et d'intensifier leurs collaborations.

Pour la seconde, la proximité organisée se construit en partie grâce à la proximité géographique, et donc *a posteriori* de la co-localisation. Cette dernière offre des possibilités d'échange facilitées qui doivent ensuite être activées par la proximité organisée.

Cette réalité témoigne de l'importance de l'échelle micro dans la compréhension des fonctionnements interactifs, bien que le quartier demeure l'échelon de référence dans les représentations sociales et spatiales des créatifs et des habitants, mais aussi des individus extérieurs. Ces sous-systèmes pointent le risque d'un enfermement qui serait néfaste aux dynamiques positives décrites précédemment, à la fois au niveau économique et social, et qui, pour rester ouvertes et partagées, ne doivent pas se cantonner à quelques micro-enclaves dont l'accès serait réservé aux travailleurs créatifs y appartenant.

Comme cela a été présenté précédemment, les initiatives de certains acteurs créatifs dépassent largement le cadre économique de l'entreprise pour s'inscrire dans une démarche de construction partagée du territoire à l'échelle locale en intégrant les habitants et les entrepreneurs. Pourtant, ces effets positifs de la proximité des activités culturelles et créatives dans le quartier sont nuancés par les risques de *gentrification*.

3.2. La sélection socio-économique par le marché immobilier : le risque de l'homogénéisation des populations habitantes et d'entreprises

Dans sa définition première, donnée par Ruth Glass (1963), la *gentrification* désigne le processus d'installation de populations des classes moyennes et aisées dans des quartiers centraux, pauvres, et dégradés, engendrant le départ des habitants d'origine. Elle correspond donc à une évolution sociale, économique et paysagère de quartiers impulsée par les populations aisées. La définition de ce processus s'est élargie, et il est aujourd'hui utilisé pour analyser des évolutions urbaines et sociales dans des espaces péri-centraux comme commerciaux ou industriels, et non plus uniquement centraux et résidentiels, et les

gentrificateurs (*gentrifiers*) composent un groupe social de plus en plus hétérogène (Authier et Bidou-Zachariassen, 2008).

La *gentrification* touche particulièrement les anciens faubourgs populaires tels que les Olivettes ou Belleville (Charmes, 2006). Le rôle des activités culturelles et créatives, et plus particulièrement des artistes, est perçu de manière différente selon les points de vue, d'un statut d'agent initiateur, à celui de témoin de logiques de marché qui les valorisent et les dépassent. La première approche les considère comme les pionniers d'un mouvement individuel et collectif d'investissement de quartiers pauvres et dégradés par des populations des classes moyennes et aisées (Ley, 2003). La seconde voit dans ce groupe social un simple outil d'image parmi d'autres au service de stratégies d'investissements immobiliers et fonciers menées par les pouvoirs publics et les investisseurs privés (Smith, 2003). Ces deux approches sont davantage complémentaires qu'opposées puisqu'elles permettent de saisir deux facettes souvent imbriquées l'une dans l'autre de la *gentrification* : la transformation urbaine faite d'initiatives spontanées et clairsemées ; et celle décidée et planifiée par les pouvoirs publics qui redessine plus radicalement le territoire (Ambrosino, 2013). A l'image du quartier des Olivettes, les quartiers créatifs sont particulièrement concernés par la *gentrification* et la combinaison de logiques politiques, économiques et immobilières avec des initiatives spontanées de créatifs.

Face au succès de la rénovation du quartier des Olivettes, une hausse des prix de l'immobilier est constatée. Malgré les efforts de la municipalité en matière de logements sociaux, mais aussi pour maintenir sur place des activités culturelles par le biais de locations avantageuses de locaux, les lois du marché créent une sélection socio-économique, pour les activités, mais aussi pour les habitants. Dans ce contexte, la pérennité d'implantation de certaines activités est mise à mal. L'attachement au quartier incite les créatifs à rester, mais jusqu'à quand ? Pour les propriétaires comme pour les locataires, l'augmentation des prix bloque les investissements et les projets d'agrandissement. Cependant, certains y perçoivent une opportunité immobilière. C'est ainsi qu'une entreprise de notre échantillon a pu revendre ses locaux trois ans après son arrivée en réalisant une plus-value conséquente, le prix au mètre carré étant passé de 1 000 à 3 000 euros. Cette valorisation immobilière induit mécaniquement un changement dans la population d'entreprises comme d'habitants, ce que perçoivent les créatifs : « Dans mon immeuble, oui, tous mes voisins sont partis. » (entretien n°27, avril 2013, personne travaillant et habitant dans le quartier). Ainsi, par la sélection socio-économique, une homogénéisation des populations habitantes et d'entreprises s'opère.

Cette transformation risque de mettre à mal l'équilibre trouvé jusqu'ici dans la proximité des activités culturelles et créatives. En effet, comme le pointe Ron A. Boschma (2005), les processus d'innovation dépendent de l'équilibre des différentes formes de proximité⁹. L'auteur identifie des seuils à partir desquels le degré de proximité impacte négativement les apprentissages et l'innovation, que ce soit à cause d'une trop forte proximité et des risques d'enfermement qui vont avec, ou d'une trop faible proximité ne permettant pas le maintien de relations. L'homogénéisation sociale, économique et culturelle qui s'opère progressivement par le processus de *gentrification* dans les quartiers créatifs fait poindre le danger d'une trop forte proximité, notamment en termes de similitude. L'entre-soi, destructeur de la sérendipité (Vivant, 2009), est déjà actif sur les Olivettes, mais les évolutions récentes l'accroissent : « C'est très facile d'être dans l'entre soi de créateurs, machins, trucmuches... C'est vrai que c'est très agréable mais il ne faut pas s'enfermer. » (entretien n°28, juin 2013). Les sous-systèmes d'hyper-proximité identifiés précédemment ne font pas exception. En effet, ils sont caractérisés par une forte homogénéité sectorielle interne, qui facilite les échanges grâce à la logique de similitude, mais n'invite pas à l'ouverture sur le quartier et aux populations qui y résident.

Au-delà de l'entre-soi, les activités culturelles et créatives, en participant aux transformations du territoire, se voient dépassées par des enjeux financiers qui structurent les espaces urbains. De manière générale, les quartiers créatifs sont remis en question dans leur dimension créative et innovante : « C'est toujours la même crainte c'est que ce quartier devienne très très bobo, très très chic, il l'est déjà, faut pas se leurrer. » (entretien n°28, juin 2013). Si la question de la créativité du territoire se pose, la pérennité du lien social créé avec les habitants est également remise en question à moyen terme :

« Je pense que les choses évoluent après, ce qui est embêtant c'est que vu le prix au mètre carré, on va voir tous les cadres du tertiaire qui vont s'installer là, il faut voir si on arrive à conserver la vie de quartier qu'on a aujourd'hui. » (entretien n°27, avril 2013).

L'évolution du quartier des Olivettes symbolise les risques encourus par les quartiers créatifs, tant au niveau économique que social. La capacité créative de ces espaces est mise en danger par la *gentrification*, et c'est tout le lien tissé entre le territoire et l'innovation, notamment sociale, qui est interrogé.

⁹ Cinq types de proximité sont identifiés par R. A. Boschma : géographique, cognitive, organisationnelle, sociale, et institutionnelle.

Conclusion

La construction des quartiers créatifs s'appuie sur la proximité géographique et organisée des activités culturelles et créatives. L'émergence d'un écosystème créatif ancré territorialement offre de nouvelles perspectives d'évolution pour des territoires en crise économique, sociale et urbaine. L'investissement des créatifs dans la vie sociale des quartiers permet la résilience de ces quartiers. Cependant, ce renouveau engendre un processus de *gentrification* dont les effets négatifs se font sentir au niveau social, notamment à travers la sélection socio-économique des habitants et des activités. L'homogénéisation des populations implique également une potentielle diminution de la capacité créative de ces territoires via la baisse de la sérendipité, et donc un déclin du potentiel économique que représente la proximité des activités culturelles et créatives.

Les sous-systèmes d'hyper-proximité identifiés dans le quartier des Olivettes, structurés par de fortes proximités géographique et organisée, représentent une ressource indéniable pour les acteurs créatifs y appartenant, mais également pour le territoire lorsque ces derniers conservent un degré d'ouverture suffisant à l'échelle du quartier. Mais là encore, le risque d'une trop forte proximité, notamment suivant la logique de similitude, fait poindre des mécanismes d'enfermement défavorable aux dynamiques territoriales.

Finalement, à l'image du quartier des Olivettes et de ces micro-quartiers, les quartiers créatifs représentent une source de développement dont les modalités de partage et de pérennisation restent perpétuellement en tension et en négociation.

Bibliographie

AMBROSINO Charles, 2013, « Portrait de l'artiste en créateur de ville. L'exemple du quartier artistique de South Shoreditch à Londres », *Territoire en Mouvement*, n° 17-18, p. 20-37.

ARDEPA, 2010, *Madeleine - Champ de Mars. Du faubourg populaire au quartier de centre ville*.

AUBOUIN Nicolas et COBLENCÉ Emmanuel, 2013, « Les Nouveaux Territoires de l'Art, entre îlot et essaim », *Territoire en mouvement*, n° 17-18, p. 91-102.

AUTHIER Jean-Yves et BIDOU-ZACHARIASEN Catherine, 2008, « Editorial. La question de la gentrification urbaine », *Espaces et sociétés*, n° 132-133, p. 13-21.

BALLESTER Patrice, 2013, « Quartier d'artistes versus cluster numérique. Entre conflit foncier et production d'un nouvel espace créatif : le 22@ de Poblenou à Barcelone », *Territoire en mouvement*, n° 17-18, p. 73-90.

BECATTINI Giacomo, 2004, *Industrial districts a new approach to industrial change*, Northampton, Edward Elgar.

BONNIN Jean-Louis, CARO Olivier, et PIGNOT Lisa, 2010, « Le « Quartier de la création » : un cluster en émergence », *L'Observatoire*, n° 36, p. 63-68.

BOSCHMA Ron A., 2005, « Proximity and Innovation : A Critical Assessment », *Regional Studies*, vol. 39, n° 1, p. 61-74.

BOUBA-OLGA Olivier et GROSSETTI Michel, 2008, « Socio-économie de proximité », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n° 3, p. 311-328.

CAVES Richard Earl, 2000, *Creative industries. Contracts between art and commerce*, Cambridge et Londres, Harvard University Press.

CHANTELOT Sébastien, 2009, « La thèse de la « classe créative » : entre limites et développements », *Géographie, économie, société*, vol. 11, n° 4, p. 315-334.

CHARMES Eric, 2006, *La rue, village ou décor ? Parcours dans deux rues de Belleville*, Grâne, Créaphis.

CLAIR Jean, 2007, *Malaise dans les musées*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire ».

ECKERT Denis, GROSSETTI Michel et MARTIN-BRELOT Hélène, 2012, « La classe créative au secours des villes ? », *La vie des idées*, 28 février.

FACHE Jacques et HAMDouch Abdelillah, 2014, « Quand l'innovation forge les territoires, et vice versa... », *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, vol. 62, p. 25-33.

FLORIDA Richard, 2005, *Cities and the creative class*, New-York, Routledge.

FLORIDA Richard, 2002, *The Rise of the Creative Class*, New-York, Basic Books.

FOORD Jo, 2009, « Strategies for creative industries : an international review », *Creative Industries Journal*, vol. 1, n° 2, p. 91-113.

GLASS Ruth, 1963, *Introduction to London : Aspects of Change*, Londres, Center for Urban Studies.

GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), 2013, *Aménager la ville par la culture et le tourisme*, Paris, Le Moniteur, coll. « Ville-aménagement n° 6 ».

GRÉSILLON Boris, 2014, *Géographie de l'art. Ville et création artistique*, Paris, Economica.

HAMDouch Abdelillah, DEPRET Marc-Hubert et TANGUY Corinne (dir.), 2012, *Mondialisation et résilience des territoires. Trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Géographie contemporaine ».

HENRY Philippe, 2014, *Un nouveau référentiel pour la culture ? Pour une économie coopérative de la diversité culturelle*, Toulouse, éditions de l'Attribut, coll. « La culture en questions ».

JAUNEAU Yves, 2013, *Le poids économique direct de la culture*, Département des études, de la prospective et des statistiques.

KANCEL Serge, ITTY Jérôme, WEILL Morgane, et DURIEUX Bruno, 2013, *L'apport de la culture à l'économie en France*, Rapport conjoint de l'inspection générale des finances (IGF) et de l'inspection générale des affaires culturelles (IGAC).

KEA-COMMISSION EUROPÉENNE, 2006, *The economy of culture in Europe*, Etude préparée pour l'UE.

KLEIN Juan-Luis et TREMBLAY Diane-Gabrielle, 2010, « Créativité et cohésion sociale en milieu urbain. Pour une ville créative pour tous », in Rémy TREMBLAY et Diane-Gabrielle

TREMBLAY (dir.), *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes et Presses de l'Université du Québec, p. 185-204.

LEXTRAIT Fabrice et KAHN Frédéric (dir.), 2005, *Nouveaux territoires de l'art*, Paris, Sujet-Objet.

LEY David, 2003, « Artists, aesthetisation and field of gentrification », *Urban studies*, vol. 40, n° 12, p. 2527-2544.

MARSHALL Alfred, 1919, *Industry and Trade*, Londres, MacMillan.

PECK Jamie, 2005, « Struggling with the Creative Class », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 29, n° 4, p. 740-770.

PETITEAU Jean-Yves, 2012, *Nantes, récit d'une traversée. Madeleine-Champ-de-Mars*, Paris, Carré.

PORTER Michael, 1998, « Clusters and the New Economy of Competition », *Harvard Business Review*, novembre-décembre, p. 77-90.

POWER Dominic, 2002, « Cultural industries in Sweden : an assessment of their place in the Swedish economy », *Economic Geography*, vol. 78, n° 2, p. 103-127.

PRATT Andy C., 1997, « The cultural industries production system : a case study of employment change in Britain, 1984-91 », *Environment and Planning A*, vol. 29, n° 11, p. 1953-1974.

RALLET Alain et TORRE André, 2004, « Proximité et localisation », *Economie rurale*, n° 280, p. 25-41.

REGHEZZA-ZITT Magali et RUFAT Samuel (dir.), 2015, *Résiliances. Sociétés et territoires face à l'incertitude, aux risques et aux catastrophes*, Londres, ISTE Editions.

SAIVES Anne-Laure, CHARLES-PAUVERS Brigitte, SCHIEB-BIENFAIT Nathalie, et MICHEL Basile, 2015, « Lieuité et socialisation organisationnelle : les raisons du lieu pour des travailleurs créatifs », *12ème Journée Humanisme et Gestion. La culture : facteur d'intégration*, Mons.

SCOTT Allen J. et LERICHE Frédéric, 2005, « Les ressorts géographiques de l'économie culturelle : du local au mondial », *L'Espace géographique*, vol. 34, n° 3, p. 207-222.

SHEARMUR Richard, 2010, « L'aristocratie mobile du savoir et son tapis rouge. Quelques réflexions sur les thèses de Richard Florida », in Rémy TREMBLAY et Diane-Gabrielle TREMBLAY (dir.), *La classe créative selon Richard Florida. Un paradigme urbain plausible ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes et Presses de l'Université du Québec, p. 107-126.

SMITH Neil, 2003, « La gentrification généralisée : d'une anomalie locale à la « régénération » urbaine comme stratégie urbaine globale », in C. BIDOU-ZACHARIASEN (dir.), *Retours en ville*, Paris, Descartes & Cie, p. 45-72.

TALBOT Damien, 2008, « Les institutions créatrices de proximités », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n° 3, p. 289-310.

TERRIN Jean-Jacques (dir.), 2012, *La ville des créateurs*, Marseille, Parenthèses.

TOBELEM Jean-Michel, 2010, *Le nouvel âge des musées*, 2ème éd., Paris, Armand Colin.

TORRE André et RALLET Alain, 2005, « Proximity and Localization », *Regional Studies*, vol. 39, n° 1, p. 47-59.

VANOLO Alberto, 2008, « The image of the creative city : Some reflections on urban branding in Turin », *Cities*, vol. 25, n° 6, p. 370-382.

VIVANT Elsa, 2009, *Qu'est-ce que la ville créative ?*, Paris, Presses universitaires de France.

VIVANT Elsa et CHARMES Eric, 2008, « La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question », *Métropoles*, n° 3, p. 29-66.